

A. MINTZ

Individu, remémoration, émancipation.

Le matérialisme historique d'Adorno à la lumière de l'utopie politique

Notre travail s'attache à étudier la manière dont la philosophie qu'Adorno a élaborée s'est donnée pour but de faire vaciller l'apparence d'éternité et d'immuabilité que revêtent les phénomènes historiques, et plus particulièrement la catégorie d'individu. En se penchant sur la manière dont il s'en tient à ce dernier pour dénoncer, dans son absence d'autonomie et de liberté, la promesse non tenue d'une modernité s'arrachant à la féodalité, nous nous attachons à spécifier la teneur politique de sa pensée. Dans un premier temps, nous délimitons négativement sa position à travers les critiques qu'il adresse à ses contemporains. Dans un deuxième temps, nous étudions la façon dont la compréhension adornienne de l'individu lui permet d'éclairer à la fois les mécanismes objectifs responsables de l'apparence d'indépendance qui le caractérise, sa complicité inconsciente dans la reconduction d'une organisation sociale qui le mutilé, et la dangereuse aporie que constitue le repli narcissique. Dans un dernier temps, nous montrons comment l'utopie, comprise comme négation déterminée, se trouve constituée chez lui comme l'exigence d'un double dépassement : celui de l'objectivité annihilante et celui de la subjectivité annihilée. Critiquant conjointement la société capitaliste et l'individualisme idéologique qui la renforce, Adorno élabore en effet l'utopie d'une société juste qui implique la liquidation de la forme présente d'individuation. Laissant place à ce qui s'est trouvé refoulé par le processus civilisationnel, le dépassement de celle-ci insiste sur la centralité du plaisir et exige une forme d'immortalité que nous nous attachons à caractériser.